

rent que le ciel est notre patrie, et bien plus, qu'il est le *séjour de l'éternelle réunion*.

St. François de Sales n'écrivait-il pas à une femme pieuse : " Les personnes que vous avez aimées le plus, et dont il vous ferait tant de peine d'être séparée ; vous serez en leur compagnie, au ciel."

Encore une fois, quelle est consolante cette pensée, et qu'elle met un baume rafraichissant sur les plaies que la mort de nos amis fait à notre âme !

Nous avons dit que cette pensée était très très salutaire ; en voici la preuve. Un jeune homme qui avait perdu son père et sa mère, se trouvant à la tête d'une fortune considérable, se livra, pendant quelques années à tous les désordres et semblait avoir complètement oublié les leçons salutaires et les bons exemples qu'il avait reçus dans son enfance. A la suite d'une journée de débauche, il revient chez lui, et se renferme dans sa chambre, pour goûter un peu de repos. Quand il fut seul, la pensée de sa mère se présenta à lui, et sa douce image lui rappela toutes les tendresses dont il avait été l'objet de sa part. Il se complut dans ce souvenir, et pour le prolonger, il avança la main pour prendre un livre, où était écrit le nom de cette mère. Il le lit, l'examine, et aperçoit au-dessous cette ligne écrite par la même main, et qui lui paraissait destiné, "*On se reconnaît au Ciel.*" Cette courte lecture fut pour lui un coup de la grâce. Il en fit le sujet d'une longue méditation qui produisit sur lui les plus fortes et les plus profondes impressions. Quoi, s'écria-t-il,